



Dejan Bodiroga : « Nous les Serbes, nous nous sentons européens, mais l'Europe nous a tourné le dos »

Par [Stefano Milani](#)

Mondialisation.ca, 26 février 2008

[Il manifesto](#) 26 février 2008

Région : [L'Europe](#)

Analyses: [LES BALKANS](#)

Lui aussi y était, jeudi dernier, au milieu des centaines de milliers de manifestants descendus dans la rue à Belgrade pour crier : « **Le Kosovo est Serbie** ». Ses 205 centimètres ne pouvaient pas passer inaperçus. Lui, qui a une mère d'origine kosovar, est considéré dans le pays des Balkans comme une véritable idole. Dejan Bodiroga, 35 ans, ex-basketteur parmi les plus grands. Une vitrine comble de trophées et reconnaissances, et, maintenant, en contrat pour trois ans comme responsable de la zone sportive de la *Lottomatica* de Rome, pour le basket. Quelqu'un qui a toujours très peu parlé, préférant le ballon aux micros. Mais aujourd'hui il en va de la démocratie de son pays, alors le géant timide ne se défile pas et martèle : « **Il n'existe qu'un Etat : la Serbie** ».

Quel climat as-tu trouvé dans la rue ?

Des états d'esprit très différents. La rage, le regret mais aussi une énorme envie de libération et une soif de justice. Les gens étaient là pour manifester tout leur désappointement contre une indépendance hors la loi et exprimer leur solidarité à tous les Serbes qui vivent au Kosovo. Je pense que la reconnaissance a été une violation du droit international. Un précédent dangereux pour l'avenir de la démocratie. La Serbie, de nouveau, a été touchée au cœur et elle est blessée moralement. Blessée mais pas morte. La rage des gens est compréhensible parce qu'on est en train de commettre l'énième injustice contre une nation qui, dans la dernière décennie, a énormément souffert et qui, maintenant, dit ça suffit.

Il y avait beaucoup de jeunes qui manifestaient...

Enormément. Ils sont l'avenir de ce pays et ils ont très bien compris qu'il en va de leur vie. Ces jours ci sont un moment très délicat pour la Serbie, et on a besoin d'une génération qui ne se plie pas face au pouvoir qui vient d'en haut. On ne peut pas rester sans rien faire et subir, toujours subir. Ça fait des années qu'on subit. Et puis on est toujours considéré comme les « méchants » alors que tous les autres sont les « bons ». Bons comme les américains qui utilisent leur force comme ils veulent et qui ont bombardé nos terres il y a neuf ans pendant 78 jours ? Dans un « but humanitaire » ils disaient, mais peut-on dire de tels mensonges ? Et puis le nettoyage ethnique, l'uranium appauvri. La liste serait trop longue et douloureuse.

Comme joueur de basket tu as été sur tous les parquets d'Europe, cette même Europe qui tourne le dos à la Serbie. Le risque d'une nouvelle fracture avec le vieux continent existe-t-il ?

La Serbie veut rester en Europe. L'élection du premier ministre Boris Tadic aux dernières élections en est la preuve évidente. Le problème est de comprendre quelle est la Serbie qui intéresse l'Europe. Si elle la veut amputée (*manchot, NdT*) de 15% de notre territoire alors non, c'est un prix que nous n'avons pas l'intention de payer. Nous nous sentons européens, notre histoire le prouve. Nous avons exporté de par le vieux continent des grands personnages de la culture, de l'art, du cinéma, du sport. Bien sûr cette situation n'aide pas le processus d'intégration et risque d'alimenter le vent nationaliste du pays. Mais la faute ne nous en revient pas à nous. La faute est à ceux qui utilisent le pouvoir pour détruire les plus faibles.

Tu vis et travaille dans un pays, l'Italie, qui a reconnu l'indépendance du Kosovo. Tu es mal à l'aise dans cette situation ?

Personnellement je peux en être embêté mais je sais bien que ce que décide un gouvernement n'est pas forcément la volonté de tout son peuple. J'ai beaucoup d'amis en Italie et je connais pas mal d'italiens qui vivent à Belgrade. Et tout le monde m'a exprimé sa totale solidarité, tout le monde est du côté du peuple serbe. Donc pour moi l'Italie reste un pays ami à qui je dois beaucoup, c'est ici que j'ai commencé ma carrière sportive et c'est ici que mon fils grandit.

Edition de dimanche 24 février 2008 de **il manifesto**

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

La source originale de cet article est [Il manifesto](#)

Copyright © [Stefano Milani](#), [Il manifesto](#), 2008

Articles Par : [Stefano Milani](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca